

FIRST COMMITTEE

HUNDRED AND SEVENTEENTH MEETING

Held at Flushing Meadow, New York, on Friday, 16 April 1948, at 12.20 p.m.

Temporary Chairman: Dr. J. ARCE (Argentina).

1. Election of the Chairman

The TEMPORARY CHAIRMAN announced that the business of the meeting was the election of a chairman of the Committee. He pointed out that the chairman would be a member of the General Committee in accordance with rule 33 of the rules of procedure. The election would be governed by rule 94, which provided that each Committee would elect its own chairman by secret ballot. This rule applied to Committees only, and did not preclude the nomination of candidates before the vote was taken. Accordingly, he was ready to hear nominations for the chairmanship.

Mr. LÓPEZ (Colombia) nominated Mr. Tsiang, Chairman of the Chinese delegation.

Mr. EL-KHOURI (Syria) supported the nomination.

The vote for the election of the Chairman was taken by secret ballot.

Mr. Tsiang was elected Chairman of the First Committee by 40 votes.

The meeting rose at 12.40 p.m.

HUNDRED AND EIGHTEENTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 20 April 1948, at 10.30 a.m.

Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China).

2. Election of officers

Before calling for nominations for the vice-chairmanship, the CHAIRMAN introduced Mr. Sobolev, Assistant Secretary-General, and Mr. Protitch, Committee Secretary, who would be at the disposal of the members of the Committee.

Mr. VILFAN (Yugoslavia) nominated Mr. Katz-Suchy (Poland) as Vice-Chairman of the Committee. This proposal was seconded by Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic).

The vote for the election of the Vice-Chairman was taken by secret ballot:

Mr. Katz-Suchy was elected Vice-Chairman of the First Committee by 29 votes.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) nominated Mr. Vos (Belgium) as Rapporteur, and Mr. HOOD (Australia) nominated Mr. Snouck Hurgronje (Netherlands), but both nominees stated that they did not wish to be elected.

PREMIERE COMMISSION

CENT-DIX-SEPTIEME SEANCE

Tenue à Flushing Meadow, New-York, le vendredi 16 avril 1948, à 12 h. 20.

Président provisoire: Le Dr J. ARCE (Argentine).

1. Election du Président

Le PRÉSIDENT PROVISOIRE indique que l'objet de la séance est l'élection du Président de la Commission. Il fait observer que, conformément à l'article 33 du règlement intérieur, le Président de la Commission fera partie du Bureau. L'élection aura lieu comme il est prévu à l'article 94, lequel dispose que chaque Commission élit son Président au scrutin secret. Cet article s'applique aux Commissions seulement; il n'interdit pas que des candidatures soient proposées. Aussi le Président provisoire demande-t-il si des noms sont mis en avant pour la présidence.

M. LÓPEZ (Colombie) propose le nom de M. Tsiang, chef de la délégation chinoise.

M. EL-KHOURI (Syrie) appuie cette candidature.

Le vote pour l'élection du Président a lieu au scrutin secret.

M. Tsiang est élu Président de la Première Commission par 40 voix.

La séance est levée à 12 h. 40.

CENT-DIX-HUITIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 20 avril 1948, à 10 h. 30.

Président: M. T. F. TSIANG (Chine).

2. Election du bureau

Avant d'inviter les Etats Membres à proposer des candidatures à la vice-présidence, le Président présente M. Sobolev, Secrétaire général adjoint, et M. Protitch, Secrétaire de la Commission, dont les services sont à la disposition des membres de la Commission.

M. VILFAN (Yougoslavie) propose l'élection de M. Katz-Suchy (Pologne) au poste de Vice-Président de la Commission. Cette proposition est appuyée par M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie).

Le vote pour l'élection du Vice-Président a lieu a scrutin secret.

M. Katz-Suchy est élu Vice-Président de la Première Commission par 29 voix.

M. SANTA CRUZ (Chili) présente la candidature de M. Vos (Belgique) pour le poste de Rapporteur, et M. HOOD (Australie) propose celle de M. Snouck Hurgronje (Pays Bas). Les deux représentants dont les noms ont été mis en avant déclarent qu'ils ne sont pas candidats.

Mr. KURAL (Turkey) nominated Mr. ENTEZAM (Iran), who also declined in view of his responsibilities as Chairman of the Sixth Committee.

Mr. SNOUCK HURGRONJE (Netherlands) proposed General McNaughton (Canada).

The vote for the election of the Rapporteur was taken by secret ballot.

Mr. Finn Moe (Norway) was elected Rapporteur of the First Committee by 40 votes at the second ballot.

3. Further consideration of the question of the future government of Palestine: opening of the general debate

Mr. AUSTIN (United States of America) said that since his Government had introduced the resolution of the Security Council (document S/705) which had led to the calling of the Special Assembly, he believed it appropriate that he should outline the nature of the problem with which the latter was confronted. In essence it was the establishment of peace in Palestine and the creation of conditions in order to bring about a constructive political settlement.

Reviewing the past development of the problem, Mr. Austin recalled that the Palestine question was first considered at the first special session of the Assembly in April and May 1947 as a result of a request made by the United Kingdom Government.¹ During that special session the United States, aware that earlier efforts to find a solution for Palestine had been unavailing and anxious to see the question considered by the United Nations on its merits, had supported a proposal² to establish a special committee, composed of neutral and disinterested Members to review the situation in Palestine and report to the regular session of the General Assembly.

During the work of the Special Committee on Palestine and until the submission of its report³ to the Assembly of 3 September 1947, the United States had scrupulously refrained from statements of policy or from acts which might in any way prejudice the Committee's work.

The majority of the Special Committee on Palestine proposed a plan of partition with economic union.⁴ The United States supported this proposal at the regular session of the General Assembly and sought to introduce certain changes

¹ See *Official Records of the first special session of the General Assembly*, Volume I, Annex 1, page 183.

² See *Resolutions adopted by the General Assembly*, first special session, resolution 106(S-1), page 6.

³ See *Official Records of the second session of the General Assembly*, Supplement No. 11.

⁴ *Ibid.*, volume I, page 47.

M. KURAL (Turquie) propose la candidature de M. ENTEZAM (Iran) qui se récusé en faisant état de sa charge de Président de la Sixième Commission.

M. SNOUCK HURGRONJE (Pays Bas) propose la candidature du général McNaughton (Canada).

Le vote pour l'élection du Rapporteur a lieu au scrutin secret.

M. Finn Moe (Norvège) est élu Rapporteur de la Première Commission par 40 voix au deuxième tour de scrutin.

3. Poursuite de l'examen de la question du gouvernement futur de la Palestine: ouverture de la discussion générale

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) rappelle que c'est son Gouvernement qui a proposé au Conseil de sécurité la résolution (document S/705) qui a amené la convocation de la session extraordinaire de l'Assemblée. En conséquence, il juge bon d'exposer rapidement la nature du problème devant lequel se trouve l'Assemblée. L'essentiel de ce problème est l'établissement de la paix en Palestine et l'instauration de conditions qui permettent un règlement politique constructif.

Passant en vue l'évolution du problème dans le passé, M. Austin rappelle que la question palestinienne a été tout d'abord examinée au cours de la première session extraordinaire de l'Assemblée en avril et mai 1947, à la suite d'une demande faite par le Gouvernement du Royaume-Uni¹. Pendant cette session extraordinaire, les Etats-Unis, se rendant compte que les efforts déjà faits pour trouver une solution à la question palestinienne avaient été stériles et étant particulièrement désireux de voir les Nations Unies statuer sur la question en toute objectivité, ont appuyé une proposition² tendant à établir une commission spéciale composée d'Etats Membres neutres et entièrement désintéressés afin d'étudier la situation en Palestine et de faire rapport à la session ordinaire de l'Assemblée générale.

Au cours des travaux de la Commission spéciale pour la Palestine et jusqu'à la présentation de son rapport³ en date du 3 septembre 1947 à l'Assemblée, les Etats-Unis se sont rigoureusement abstenus de faire des déclarations d'ordre politique ou d'accomplir des actes qui auraient pu en quoi que ce soit porter préjudice aux travaux de la Commission.

La majorité des membres de la Commission spéciale pour la Palestine a formulé des propositions constituant un plan de partage avec union économique⁴. Les Etats-Unis ont apporté leur appui à cette proposition au cours de la

¹ Voir les *Documents officiels de la première session extraordinaire de l'Assemblée générale*, volume 1, Annexe 1, page 183.

² Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale* au cours de sa première session extraordinaire, résolution 106(S-1), page 6.

³ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Supplément No 11.

⁴ *Ibid.*, volume 1, page 47.

which, it believed, would make the plan more workable. It proposed territorial revisions which reduced the size of the Arab minority in the proposed Jewish State and it endeavoured to strengthen that part of the plan which provided for economic union. The Special Committee on Palestine had itself unanimously concluded that "the preservation of the economic unity of Palestine as a whole is indispensable to the life and development of the country and its peoples".¹

In favouring the plan for partition with economic union, the United States Government was aware that the Arabs of Palestine were unwilling to agree to it in advance, that it was not acceptable in every respect to the Jews of Palestine and that the United Kingdom had stated its unwillingness to take an active part in the implementation of the plan in the absence of an agreement between the Jews and the Arabs. The General Assembly made every possible effort to meet the objections of the three parties, but had it taken all such objections at their full value no recommendations at all would have been possible.

The United Kingdom, however, had asked the Assembly to make recommendations concerning the future government of Palestine. It did not withdraw that request, nor did it propose any other type of United Nations action. It was up to the Assembly to recommend what it considered to be a fair and equitable solution which could rightfully claim the co-operation of the people of Palestine and the Mandatory Power.

The United States, hoped that the expression of world opinion would influence the Arabs to give the Assembly's recommendations a chance to work and that the United Kingdom would co-operate fully in carrying out those parts of the plan which it alone, as the Mandatory Power, was able to perform and that the Jews would make every possible effort at reconciliation with the Arabs in an effort to reduce the violence which prevailed in Palestine. However, events had not fulfilled those hopes.

Following the passage of the Assembly resolution 181 (II) of 29 November 1947, the United States attempted by diplomatic means to urge a moderate attitude upon the interested parties. These efforts were not successful.

The Palestine Commission began in early January its task of carrying out the plan of partition with economic union. Mr. Austin expressed the great appreciation of his Government for the devotion of the Commission to its task, and the effort which it had made to carry out its responsibilities.

The General Assembly's resolution on Palestine was considered by the Security Council

¹ See *Official Records of the Second Session of the General Assembly*, Volume I, page 45.

session ordinaire de l'Assemblée générale et ont cherché à introduire certains changements qui, pensaient-ils, auraient rendu le plan d'une application plus facile. Ils ont proposé une révision des limites territoriales qui aurait diminué l'importance numérique de la minorité arabe dans l'Etat juif envisagé, et ils se sont efforcés d'améliorer la partie du plan prévoyant une union économique. La Commission spéciale pour la Palestine a conclu elle-même, à l'unanimité, que "le maintien de l'unité économique de la Palestine, considérée comme un tout, est indispensable à la vie et au développement du pays et de ses habitants".

En soutenant le plan de partage avec union économique, les Etats-Unis savaient d'avance que les Arabes de Palestine n'étaient pas disposés à l'approuver, qu'il n'était pas acceptable en tous points pour les Juifs de Palestine et que le Royaume-Uni avait déclaré qu'il ne désirait pas prendre une part active à la mise en vigueur du plan, si les Juifs et les Arabes n'étaient pas d'accord. L'Assemblée générale a fait tous les efforts possibles pour répondre aux objections présentées par les trois parties, mais si elle avait donné à toutes ces objections leur pleine valeur, aucune recommandation n'aurait été possible.

Le Royaume-Uni avait cependant demandé à l'Assemblée de faire des recommandations au sujet du gouvernement futur de la Palestine. Il n'a pas retiré sa demande et n'a pas demandé que les Nations Unies adoptent une autre ligne d'action. Il appartenait à l'Assemblée de recommander ce qu'elle considérait comme une solution juste et équitable à laquelle le peuple de Palestine et la Puissance mandataire pourraient, à juste titre, apporter leur coopération.

Les Etats-Unis avaient espéré que les Arabes écouterait la voix de l'opinion mondiale et laisseraient aux recommandations de l'Assemblée la possibilité d'être appliquées avec succès, que le Royaume-Uni jouerait tout le rôle qui lui revenait en exécutant les parties du plan qu'il pouvait seul mettre à exécution en tant que Puissance mandataire, et que les Juifs feraient tous les efforts possibles pour s'entendre avec les Arabes afin de calmer en Palestine les manifestations de violence. Cependant, les événements n'ont pas répondu à nos espérances.

Après que l'Assemblée eut adopté sa résolution 181 (II) du 29 novembre 1947, les Etats-Unis ont tenté, par la voie diplomatique, d'inviter les parties intéressées à la modération. Ces efforts ont échoué.

Au début de janvier, la Commission pour la Palestine a commencé sa tâche, qui consistait à mettre à exécution le plan de partage avec union économique. Le Gouvernement des Etats-Unis est très reconnaissant à la Commission de la conscience qu'elle a apportée à sa tâche et des efforts qu'elle a faits pour l'accomplir.

La résolution de l'Assemblée générale sur la Palestine a été étudiée par le Conseil de sécurité

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, volume I, page 45.

during February and March. On 25 February, the United States submitted a resolution (document S/685), the first paragraph of which proposed that the Security Council should resolve "to accept, subject to the authority of the Security Council under the Charter, the requests addressed by the General Assembly to it in paragraphs (a) (b) and (c) of the General Assembly resolution of 29 November 1947". That would have placed the Security Council behind the plan of partition with economic union.

However, the United States resolution was not adopted. In the vote which took place on 5 March¹, the first paragraph obtained only five affirmative votes, namely Belgium, France, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics and United States of America. Six members abstained. Various amendments to the remainder of the resolution were proposed and the United States accepted most of these in the hope that the consultation among the five permanent members called for in the resolution would facilitate agreement on the course of action and promote peaceful implementation of the Assembly resolution. The remainder of the resolution was then adopted by eight votes with Argentina, Syria and the United Kingdom abstaining.

There ensued a period of intensive consultation among the permanent members, the Mandatory Power, the Palestine Commission and the representatives of the Jewish Agency and the Arab Higher Committee, during which the leaders of the four last-mentioned parties stated² that the petition plan could not be implemented by peaceful means.

By the middle of March it was recognized that time was fast running out. Grave disorders were occurring daily in Palestine and it was apparent that even greater bloodshed could be expected after 15 May. The prospect presented a difficult choice for the United States; it could either take an inactive position and let the situation deteriorate or it could suggest some emergency action to preserve the peace, running the risk of the misunderstanding which would accompany any such effort by the United States. The United States Government considered that it should make an effort to save lives and that view was shared by the other members of the Security Council.

Consequently, the United States, along with other members of the Council began to urge a truce to bring an end to the fighting which was occurring in Palestine and to postpone even greater bloodshed after 15 May.

¹ See *Official Records of the Security Council*, Third Year, No. 30.

² *Ibid.*, No. 36.

au cours des mois de février et mars. Le 25 février, les Etats-Unis ont présenté une résolution (document S/685) dont le premier paragraphe proposait que le Conseil de sécurité décidât "de recevoir, dans la limite des pouvoirs que la Charte confère au Conseil de sécurité, les demandes que lui a adressées l'Assemblée générale aux alinéas a), b), c) de sa résolution du 29 novembre 1947". Le Conseil de sécurité aurait ainsi soutenu de son autorité le plan de partage avec union économique.

Mais la résolution des Etats-Unis n'a pas été adoptée. Au cours du vote qui a eu lieu le 5 mars¹, le premier paragraphe a obtenu seulement cinq voix, celles des Etats suivants: Belgique, France, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Etats-Unis d'Amérique. Six membres se sont abstenus. Divers amendements au reste de la résolution ont été proposés et les Etats-Unis ont accepté la plupart d'entre eux, en espérant que les conversations entre les cinq membres permanents dont il était question dans la résolution faciliteraient la réalisation d'un accord sur la ligne de conduite à suivre et la mise en œuvre pacifique de la résolution de l'Assemblée. Le reste de la résolution a été alors adopté par huit voix, l'Argentine, le Royaume-Uni et la Syrie s'abstenant.

Il y eut ensuite une période d'actives conversations entre les membres permanents, la Puissance mandataire, la Commission pour la Palestine et les représentants de l'Agence juive et du Haut Comité arabe. Au cours de ces conversations, les chefs de ces deux derniers groupes, du Royaume-Uni et de la Commission, ont déclaré² que le plan de partage ne pouvait pas être mis en vigueur par des moyens pacifiques.

Vers le milieu du mois de mars on s'est rendu compte que le temps pressait. De graves désordres avaient lieu chaque jour en Palestine et il était évident que l'on pouvait s'attendre à une effusion de sang encore plus grande après le 15 mai. Cette perspective plaçait les Etats-Unis devant un dilemme embarrassant. Ils pouvaient ne rien faire et laisser la situation s'aggraver, ou ils pouvaient proposer telle ou telle mesure d'urgence pour sauver la paix, en courant le risque de voir mal interpréter tout effort qu'ils feraient en ce sens. Le Gouvernement des Etats-Unis a considéré qu'il devait faire un effort pour sauver des vies humaines et ce point de vue a été partagé par les autres membres du Conseil de sécurité.

En conséquence, les Etats-Unis, avec d'autres membres du Conseil, ont commencé à insister pour qu'une trêve soit conclue afin de mettre un terme aux combats qui avaient lieu en Palestine et d'éviter une effusion de sang encore plus grande après le 15 mai.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Troisième Année, No 30.

² *Ibid.*, No 36.

The report of the United Nations Palestine Commission to the second special session of the Assembly¹ stated that "Arab elements, both inside and outside of Palestine, have exerted organized, intensive effort toward defeating the purposes of the resolution of the General Assembly. To this end, threats, acts of violence, and infiltration of organized, armed, uniformed Arab bands into Palestinian territory have been employed". The United States possess information confirming that statement. The primary reason why the Assembly's resolution of 29 November could not be carried out by peaceful means was Arab resistance, part of which, emanating from outside Palestine, was in clear violation of the Charter and should be halted.

On the other hand, the Jewish Agency for Palestine had shown that it was prepared to accept the General Assembly's resolution despite the fact that it did not represent the full measure of its claims. However, certain elements in the Jewish community had, since 29 November, resorted to widespread terrorism and wilful murder which had shocked the entire world and made it yet more difficult for the United Nations to find a peaceful solution to the Palestine problem.

Meanwhile, the Security Council had been faced by the steadfast insistence of the United Kingdom upon 15 May as the date for the cessation of the Mandate, and 1 August as the final departure date of the remaining British forces. In view of this, and of the mounting conflict in Palestine, the Council, had acted to bring about a truce (document S/723). Mr. Austin pointed out that further action by the Council regarding the truce might be necessary. It might be necessary to establish in Palestine a supervisory commission of the Council and to make available to that commission a limited number of police to assist in supervising the truce and to reinforce the local police in controlling irresponsible elements. At the heart of the problem was the need for those who controlled the Arab and Jewish population in Palestine to co-operate to the fullest in enforcing the truce.

The truce itself did not insure the continuance of governmental authority in Palestine. The United States believed that the Assembly should consider the establishment of a temporary trusteeship which would provide a Government and essential public services in Palestine pending further negotiations. If the Mandatory Power actively co-operated, the General Assembly would

¹ See *Official Records of the second special session of the General Assembly*, Supplement No. 1.

Le rapport de la Commission des Nations Unies pour la Palestine à la deuxième session de l'Assemblée générale¹ déclarait que "... des éléments arabes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Palestine, ont exercé des efforts organisés et intenses en vue de faire échec à la résolution de l'Assemblée générale. A cet effet, ils ont recouru à des menaces, à des actes de violence et à l'infiltration en Palestine de bandes arabes organisées, armées et en uniforme". Les Etats-Unis ont en leur possession des renseignements confirmant cette déclaration. La raison essentielle pour laquelle la résolution de l'Assemblée en date du 29 novembre n'a pas pu être mise à exécution par des moyens pacifiques est la résistance arabe; là où cette résistance s'exerce de l'extérieur de la Palestine, elle constitue nettement une violation de la Charte et il faut y mettre un terme.

D'autre part, l'Agence juive pour la Palestine a témoigné qu'elle était disposée à accepter la résolution de l'Assemblée générale bien que cette résolution n'accordât pas complète satisfaction à ses demandes. Cependant, certains éléments de la population juive se sont livrés, depuis le 29 novembre, à de nombreux actes de terrorisme et ont commis des meurtres délibérés, ce qui a scandalisé la conscience mondiale et a rendu encore plus difficile, pour les Nations Unies, une solution pacifique du problème palestinien.

Cependant, le Royaume-Uni maintenait fermement son point de vue selon lequel le Mandat devait prendre fin le 15 mai et les troupes britanniques qui se trouvent encore en Palestine devaient quitter le pays au 1^{er} août. Le Conseil a dû faire face à cette situation. C'est en tenant compte de cet élément et aussi de la tension toujours croissante en Palestine que le Conseil a pris des mesures en vue de la conclusion d'une trêve (document S/723). M. Austin souligne que l'établissement de cette trêve demandera peut-être de nouvelles mesures de la part du Conseil de sécurité. Il faudra peut-être que le Conseil établisse en Palestine une commission de contrôle; peut-être même devra-t-il fournir à cette commission une force de police à effectifs limités dont le rôle serait d'aider à surveiller l'application des conditions de la trêve et de prêter main-forte à la police locale pour réprimer les agissements des éléments irresponsables. Mais, ce qui est le plus important pour la solution du problème, c'est d'obtenir que ceux qui, en fait, dirigent les populations arabe et juive de Palestine, apportent leur plein concours à l'application de la trêve.

En elle-même, la trêve n'assure pas le maintien de l'autorité publique en Palestine. Les Etats-Unis estiment que l'Assemblée devrait étudier la question de l'établissement éventuel en Palestine d'un régime provisoire de tutelle qui, en attendant que de nouvelles négociations donnent leur résultat, assurerait le gouvernement de la Palestine et garantirait au pays le main-

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Supplément No 1.

thus be able to establish United Nations governmental authority in the country. Mr. Austin observed that, under the trusteeship provisions of the Charter the Assembly had authority to accept the responsibility which went far beyond its power of recommendation.

The United States did not wish to present formally to the Assembly a draft trusteeship agreement worked out in every detail. It had, however, prepared some suggestions based largely upon a draft statute document (A/541) which the Trusteeship Council had developed for the territory of Jerusalem with the inclusion of several suggestions which had been made informally by the members of the Security Council. The United States suggestions were presented in the form of a working paper (document A/C.1/277), which, Mr. Austin believed, represented to a very considerable degree a collective view.

It was possible that, in view of the temporary nature of the trusteeship, the Assembly might not wish to elaborate a detailed agreement. Delegations had suggested that the terms of the agreement might be kept very general and that it could be very much shorter than the draft that had been elaborated for the City of Jerusalem. The United States delegation would find either form acceptable. However, it believed that the agreement should be subject to prompt termination whenever general agreement was reached upon a permanent solution of the Palestine problem. It also believed that, while supervision of the agreement should be exercised by the Trusteeship Council on behalf of the United Nations, the major governmental functions should be exercised by a government of Palestine, headed by a governor-general appointed by, and responsible to, the Trusteeship Council, in accordance with the terms of the agreement and under instructions from the Trusteeship Council. That government should preferably include a democratically elected legislature, possibly in two chambers, but if such a body could not be promptly established, the governor-general should be authorized to legislate by order.

Mr. Austin believed that the trusteeship agreement should provide for the maintenance of law and order in Palestine and that the governor-general should be authorized, if necessary, to call upon certain States specified in the agreement to assist in that task. The government of Palestine should also be authorized to take over and continue existing central services which were necessary for its functioning. Specific provisions should also be made for immigration into Palestine on some agreed basis and for a policy of land purchases.

tien des services publics essentiels. Si la Puissance mandataire offrait sa coopération active, l'Assemblée générale pourrait ainsi établir dans ce pays des organes de gouvernement sous l'autorité de l'Organisation des Nations Unies. M. Austin fait remarquer que les dispositions de la Charte relatives à la tutelle permettent à l'Assemblée d'assumer des responsabilités qui dépassent de loin ses pouvoirs de recommandation.

La délégation des Etats-Unis ne veut pas présenter officiellement à l'Assemblée un projet d'accord de tutelle élaboré dans tous ses détails. Elle a, toutefois, préparé quelques propositions qui s'inspirent dans une large mesure du projet de statut (document A/541) préparé par le Conseil de tutelle pour la ville de Jérusalem, auxquelles ont été incorporées plusieurs propositions présentées officieusement par les membres du Conseil de sécurité. Les propositions des Etats-Unis sont présentées sous la forme d'un document de travail (document A/C.1/277); ce dernier, M. Austin en est persuadé, constitue dans une très large mesure l'expression d'une opinion collective.

Il est possible qu'en raison de la nature temporaire de ce régime de tutelle, l'Assemblée ne désire pas rédiger un accord détaillé. Certaines délégations ont proposé de rédiger l'accord de façon très générale et beaucoup plus brève que le projet concernant la Ville de Jérusalem. La délégation des Etats-Unis est prête à accepter l'une ou l'autre de ces solutions. Elle croit toutefois qu'il faut faire en sorte que l'accord cesse de s'appliquer dès qu'une solution permanente de la question palestinienne aura reçu l'approbation générale. Elle croit également que si le fonctionnement de l'accord doit être soumis au contrôle du Conseil de tutelle, agissant au nom des Nations Unies, les principales fonctions de gouvernement doivent être exercées conformément aux termes de l'accord et suivant les instructions du Conseil de tutelle, par un gouvernement de la Palestine ayant à sa tête un gouverneur général nommé par le Conseil de tutelle et responsable devant lui. L'organisation des pouvoirs publics doit, si c'est possible, comprendre un corps législatif élu suivant des méthodes démocratiques et composé éventuellement de deux chambres; si, toutefois, l'on ne pouvait créer rapidement cet organe, il faudrait autoriser le gouverneur général à légiférer par voie d'ordonnance.

M. Austin estime que l'accord de tutelle doit contenir des dispositions relatives au respect de la loi et de l'ordre public en Palestine et que le gouverneur général doit être autorisé, en cas de besoin, à demander à certains Etats spécifiés dans l'accord de l'aider dans cette tâche. Le gouvernement de la Palestine doit également être autorisé à prendre en mains la marche des services centraux existants nécessaires à son fonctionnement. Des dispositions précises, fondées sur un accord entre les parties, doivent être prises en ce qui concerne l'immigration en Palestine et la politique à suivre en matière d'achat de terrains.

In the view of the United States Government, the standard of living and public services in Palestine should be based in general upon the level which could be supported by that country's resources so that large subsidies by the United Nations would not be necessary. If funds were required for carrying out any recommendation of the Trusteeship Council which could not be raised by the Government of Palestine, such funds should be supplied as subsidies or recoverable loans by the United Nations as a whole on the regular scale of contributions to the budget of the United Nations. However, the Palestine budget should be separate from the ordinary budget of the United Nations.

The trusteeship agreement should also contain adequate guarantee for the protection and preservation of the Holy Places and should ensure access to all shrines and sanctuaries to those who had an established right to visit and worship in them as well as for handling disputes pertaining to them. It should also assure freedom of entry into Palestine for foreign pilgrims.

Mr. Austin believed that all these problems should be thoroughly examined by the appropriate committees and he expressed the hope that the First Committee would request the Fourth Committee to undertake that task immediately.

The representative of the United States stressed that the temporary trusteeship should not be considered as a substitute for the plan of partition with economic union or for any other solution which might be agreed upon by the Jews and Arabs of that country. It was an emergency measure to ensure public order and the maintenance of public services. The truce and the trusteeship proposals together envisaged a military and political standstill to safeguard human life and to make possible further negotiations on a final political settlement. The truce and trusteeship would be entirely without prejudice to the rights, claims or positions of the parties or to the character of the eventual settlement.

It was not enough to provide only for law and order in Palestine. If the United Nations accepted temporary responsibility for that country's government, everything possible should be done to promote the economic recovery and development of the country and of its inhabitants. In the past the peoples of Palestine worked together; Jews and Arabs had collaborated on such problems as irrigation, transportation and sanitation. It would be an important function of a temporary government to promote such collaboration. It would also reduce the emphasis on political bitterness. The United Nations could do much to promote the improvement in the standard of living and Mr. Austin believed

Selon le Gouvernement des Etats-Unis, le niveau de vie de la Palestine et l'importance de ses services publics doivent avoir pour bases, d'une manière générale, le niveau que permettent les ressources de ce pays, afin qu'il ne soit pas nécessaire d'avoir recours à des subventions importantes de l'Organisation des Nations Unies. Si, pour appliquer une recommandation du Conseil de tutelle, il fallait des fonds que ne pourrait se procurer le gouvernement de la Palestine, ces sommes devraient être fournies par les Nations Unies dans leur ensemble, à titre de subventions ou de prêts remboursables accordés sur la base de l'échelle normale des contributions au budget de l'Organisation des Nations Unies. Cependant, le budget de la Palestine doit être distinct du budget ordinaire de l'Organisation des Nations Unies.

L'accord de tutelle doit également contenir des garanties appropriées pour la protection et le respect des Lieux saints et doit assurer l'accès à tous les lieux de pèlerinage et sanctuaires à ceux qui ont le droit de s'y rendre et d'y pratiquer leur culte. L'accord de tutelle doit également prévoir le règlement des différends concernant les Lieux saints. Il doit aussi assurer aux pèlerins étrangers le droit d'entrer en Palestine.

M. Austin estime que toutes ces questions doivent être examinées d'une manière approfondie par les commissions compétentes et il exprime l'espoir que la Première Commission invitera la Quatrième Commission à se mettre immédiatement à la tâche.

Le représentant des Etats-Unis souligne qu'on ne doit pas considérer cette tutelle provisoire comme se substituant au plan de partage avec union économique ou à toute autre solution que les habitants juifs et arabes de la Palestine pourraient adopter. Il s'agit d'une mesure extraordinaire, destinée à assurer le maintien de l'ordre et la marche des services publics. La trêve et la proposition de régime de tutelle se complètent et ont pour objet d'assurer le maintien du *statu quo* sur les plans militaire et politique, de sauver des vies humaines et de rendre possibles de nouvelles négociations en vue d'un règlement politique définitif du problème. Ni la trêve ni la tutelle ne portent en rien atteinte aux droits, aux titres ou aux positions des parties et ne préjugent nullement le caractère du règlement définitif.

Il ne suffit pas de prendre des mesures en vue d'assurer le maintien de la légalité et de l'ordre en Palestine. Si l'Organisation des Nations Unies accepte, à titre temporaire, la responsabilité du gouvernement de ce pays, elle devra faire tout ce qui est possible pour assurer le relèvement et le développement économique du pays et de sa population. Dans le passé, les peuples qui habitent la Palestine ont travaillé ensemble. Juifs et Arabes ont collaboré en des matières telles que l'irrigation, les transports et l'hygiène. Favoriser une telle collaboration sera l'une des tâches importantes du gouvernement provisoire. Une telle collaboration détournerait également l'attention des acrimonies d'ordre

that when the fighting came to an end there would be a real opportunity for joint action by Jews and Arabs, assisted by the United Nations and its specialized agencies, in particular the proposed economic commission for the Middle East, to develop the economic potentialities of Palestine. Attention might be given to plans for harnessing the River Jordan and irrigating the land. Hydro-electric power might be developed with the financial assistance of the International Bank for Reconstruction and Development. Moreover, a peaceful Palestine would also be able to attract private investments.

At present, however, the United Nations was faced with a demand for emergency action. The trusteeship proposal was intended to insure order and government, and thereby to make possible the working out of a peaceful settlement and constructive development in Palestine. The United States had discussed with certain other Governments the question of joint responsibility for the security of the proposed trusteeship. Those discussions had so far produced no tangible results. The United States was willing to undertake its share of responsibility for the provision of police forces which would be required during a truce and a temporary trusteeship along with other Members who might be selected by the Assembly, and who were willing to carry out such a task in accordance with the will of the Assembly and the provisions of the Charter. However, the United States was not prepared to act alone in the matter and its participation was conditional upon a readiness of other Governments to provide similar assistance.

Sir Carl BERENDSEN (New Zealand) stated that he did not intend to discuss at once the new United States proposals, but reserved the right to do so after studying them. He wished to make some general observations on behalf of his Government. The tragic situation leading to their meeting had laid a heavy responsibility on all Members and laid upon all Governments the duty, as well as the right, to set forth their views plainly. During the previous November the problem before them had been admitted to be difficult and intractable. The situation then was the cumulative result of many events in the past and in particular of the Balfour Declaration in 1917. That, like most international documents, was open to various constructions, but it was needless at the present time to analyse it. The United Kingdom had been given the Mandate for Palestine with the approval of many of the nations now present, and had administered the Mandate with high motives and with some degree of success. During the whole period, they had tried to reconcile the irreconcilable, but neither Arabs nor Jews would com-

politique. L'Organisation des Nations Unies peut faire beaucoup pour relever le niveau de vie de la Palestine. M. Austin estime que, lorsque les combats prendront fin, l'ère s'ouvrira d'une véritable action commune des Juifs et des Arabes, aidés par l'Organisation des Nations Unies et ses institutions spécialisées et notamment par la future commission économique pour le Moyen Orient, en vue de mettre en valeur les richesses économiques latentes de la Palestine. On pourra, par exemple, s'occuper de l'irrigation et de l'aménagement du Jourdain. Avec l'aide financière de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, on pourra développer la production d'énergie hydroélectrique. Enfin, une Palestine pacifique pourrait attirer les placements de capitaux privés.

A l'heure actuelle, toutefois, la situation exige de l'Organisation des Nations Unies des mesures extraordinaires. La proposition de mise sous tutelle a pour but d'assurer le maintien de l'ordre et l'exécution des fonctions de gouvernement; elle permet de préparer un règlement pacifique et de prévoir des mesures constructives en Palestine. Les Etats-Unis ont discuté avec certains autres Gouvernements la question de la responsabilité commune en ce qui concerne la sécurité du territoire sous tutelle dont la création est proposée. Jusqu'à présent, ces discussions n'ont pas produit de résultats tangibles. Les Etats-Unis sont prêts à accepter leur part de responsabilité en ce qui concerne l'envoi des forces de police qui seraient nécessaires pendant la durée d'une trêve ou d'un régime de tutelle temporaire, de concert avec les autres Etats Membres qui seraient choisis par l'Assemblée et qui seraient disposés à s'acquitter de cette tâche, conformément au désir de l'Assemblée et aux dispositions de la Charte. Toutefois, les Etats-Unis ne sont pas disposés à agir seuls en la matière; ils n'agiront qu'à la condition que les autres Gouvernements soient prêts à fournir une aide analogue.

Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande) déclare qu'il n'a pas l'intention de discuter immédiatement les nouvelles propositions des Etats-Unis, mais qu'il se réserve le droit de le faire après les avoir étudiées; au nom de son Gouvernement, il désire présenter quelques observations générales. La situation tragique qui a nécessité la réunion des Etats Membres a placé une lourde responsabilité sur tous ces Etats et impose à tous les Gouvernements le devoir, comme elle leur donne le droit, d'expliquer clairement leur position. En novembre dernier, chacun reconnaissait que le problème à résoudre était ardu et difficile. La situation qui existait alors était due à nombre d'événements et notamment à la Déclaration Balfour de 1917. Cette Déclaration, comme la plupart des documents internationaux, prête à des interprétations diverses, mais ce n'est pas le moment de l'analyser. Le Royaume-Uni a été investi du Mandat sur la Palestine avec l'approbation de nombre de nations représentées maintenant à la Commission, et il l'a exercé avec noblesse d'esprit et, dans une certaine mesure, avec succès.

promise. There had been periodic bloodshed, involving on many occasions not only the two contesting sides but also the British. The latter had a thankless job and had at last decided that they could no longer bear alone the odium of what was clearly an international task, while others were free to criticize without accepting responsibility. Moreover, the United Kingdom had devoted itself completely to the war for liberty and, as a result, was in a difficult position. Because of its temporary weakness brought on by sacrifices in blood, treasure and repute, the United Kingdom found its thankless task too great, and had passed it to the United Nations as a world problem. He could not agree with critics of the United Kingdom, though he did not claim the administration had always been right, but its motives had been lofty throughout, and no nation, even if one had been willing, would or could have done better.

The first special session of the General Assembly had debated the question and despatched a Special Committee to Palestine, which had drawn up a very constructive report. This report and other views had then been considered at the second regular session of the Assembly. After mature and anxious consideration, the Assembly decided, and its decision was agreed to and supported by a two-thirds majority, that the best available course was partition with economic union. An imposing list of States had supported this plan, and it would be interesting to find out how many still held those views. He did not suggest that any State then favouring partition with economic union thought the solution to be perfect, for any decision would necessarily impose some measure of hardship and injustice. It represented, however, the best that could be done in the circumstances with the least injustice and departure from principle.

The New Zealand Government believed at the time, and still held the view, that partition with economic union offered the best solution. He believed that the Assembly had decided to do the right thing, but in the wrong way. He had pointed out in November¹ that the partition plan was good but that if the Assembly assumed the right to divide the State, it should also assume the duty of implementing the plan in a peaceful and orderly manner. He had expressed his anxiety as to the success of the plan

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly*, plenary meeting No. 125; also document A/AC.14/SR.28.

Pendant toute la durée du Mandat, il a essayé de concilier les inconciliables, mais ni Juifs ni Arabes n'ont voulu transiger. Périodiquement, il s'est produit des effusions de sang qui ont fait des victimes non seulement entre les tenants des deux parties en présence, mais aussi parmi les Britanniques. La tâche de ces derniers était ingrate, et ils ont conclu finalement qu'ils ne pouvaient pas porter seuls plus longtemps le poids de responsabilités d'ordre nettement international, pendant que d'autres restaient libres de formuler des critiques sans accepter aucune responsabilité. En outre, le Royaume-Uni a consacré toutes ses forces à la guerre pour la liberté et se trouve, de ce fait, dans une situation difficile. En raison de sa faiblesse temporaire, causée par les sacrifices de sang, d'argent et de popularité qu'il a consentis, le Royaume-Uni a jugé que sa tâche ingrate était trop lourde pour lui et l'a transmise, parce qu'il s'agit d'un problème mondial, à l'Organisation des Nations Unies. Bien qu'il ne prétende pas que l'administration britannique ait toujours eu raison, le représentant de la Nouvelle-Zélande ne peut se ranger à l'opinion de ceux qui critiquent le Royaume-Uni; les motifs de la Puissance mandataire n'ont pas cessé d'avoir un caractère élevé et aucune nation, même si elle avait été disposée à prendre la place, n'aurait pu faire mieux.

A sa première session extraordinaire, l'Assemblée générale a débattu la question et envoyé en Palestine une Commission spéciale qui a établi un rapport très constructif. Ce rapport, avec d'autres exposés, a été examiné au cours de la deuxième session ordinaire de l'Assemblée. L'Assemblée, après avoir étudié avec gravité et sérieux ce problème, a décidé, avec l'accord et le soutien de la majorité des deux tiers de ses Membres, que la meilleure solution consistait dans le partage avec union économique. Des Etats en nombre imposant ont appuyé ce plan et il serait intéressant de savoir combien d'entre eux maintiennent leur point de vue. Sir Carl ne prétend pas que tous les Etats qui étaient alors favorables au partage avec union économique considéraient cette solution comme parfaite, car toute décision comporte nécessairement quelque injustice et quelques sacrifices. Cette solution représentait, toutefois, ce qu'on pouvait faire de mieux dans les circonstances, en s'écartant le moins de la justice et du respect des principes.

Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande estimait alors, et il estime toujours, que le partage avec union économique constitue la meilleure solution. Sir Carl estime que l'Assemblée avait adopté la bonne solution, mais en procédant d'une manière erronée. Il avait souligné en novembre¹ que le plan de partage était bon, mais que, si l'Assemblée assumait le droit de partager le pays, elle devait également assumer le devoir d'appliquer le plan d'une manière pacifique et ordonnée. Il avait exprimé

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, 125^{ème} séance plénière, et aussi le document A/AC.14/SR.28.

if there were not provisions for enforcement, and had called upon the Assembly to bear this in mind. The Assembly, however, had preferred to gamble on the issue and had lost, but the losses were being paid by the people in Palestine, mainly by the Jews and the Arabs, but also by the British. The Assembly's disgrace was that it had not faced inevitable facts. Many had naively professed to believe that enforcement was unnecessary, despite the seriousness of the Arab warnings and pleas. It was hard to understand how anyone could have thought a peaceful solution was possible since the problem admitted of no perfect solution. Nevertheless the plan could have been effective if the proper steps had been taken.

Other representatives last year appeared to think that, although force was needed, it had been provided for from two sources. There were to be both Arab and Jewish militias which were to keep order and, moreover, the Security Council would ensure enforcement. The former concept was again very inadequate and as for the latter they need only consider the existing situation. Out of this error of judgment had arisen the present situation where murder and outrage were rampant. A further result was the risk that the General Assembly would lose the public confidence upon which its authority depended.

Consequently, in addition to Palestine, they had before them the problem of avoiding a blow to the authority and influence of the Assembly. Unless the Assembly could offer steady and consistent leadership it would lose its following and confusion and dismay would ensue. This did not mean that policies should remain immutable when circumstances changed, but the New Zealand delegation believed that if partition with economic union was right in November it is right today. The circumstances have not changed since the matter was so carefully considered and debated in November. The only new factor in this case was a series of murders and outrages on both sides. Neither the Jewish nor the Arab actions could be defended or explained; both should be strongly censured and both called for repression by lawful force. Whether the actions were alleged to be for or against partition, outrages remained outrages.

Nothing, or at least very little, had been done, despite the sound efforts of the Palestine Commission, to further the November decision or take counter-measures against the known opposition. Yet, it was not alleged that partition had become impossible because of a series of outrages. These acts should have been foreseen and, further, they were no excuse for abandoning

son inquiétude, quant au succès du plan, si l'on ne prenait pas de dispositions pour son application et il avait invité l'Assemblée à ne pas oublier cette considération. L'Assemblée a toutefois préféré jouer à pile ou face, et elle a perdu; ce sont surtout les habitants juifs et arabes de la Palestine, mais aussi les Britanniques qui règlent maintenant les frais. Le malheur pour l'Assemblée est qu'elle n'a pas su regarder en face des faits inéluctables. En dépit de la gravité des avertissements et des appels des Arabes, nombre de gens ont naïvement déclaré que, à leur avis, les mesures d'exécution n'étaient pas nécessaires. Il est difficile de comprendre comment on a pu croire qu'une solution pacifique était possible, alors que le problème ne comporte aucune solution parfaite. Néanmoins, on aurait pu mettre le plan en vigueur si l'on avait pris les mesures appropriées.

Il semble que l'année dernière d'autres représentants aient cru que, puisque l'emploi de la force était nécessaire, il avait été prévu que celle-ci viendrait de deux sources. Pour maintenir l'ordre, il y aurait les milices arabe et juive, et d'autre part, le Conseil de sécurité assurerait l'exécution du plan. La première idée était très loin de la réalité, et quant à la seconde, il suffit de regarder la situation actuelle. C'est de cette erreur de jugement qu'est née la situation actuelle, où meurtres et crimes abondent. Un autre résultat de cette erreur, c'est le risque que court l'Assemblée générale de perdre la confiance de l'opinion publique, confiance sur laquelle s'appuie son autorité.

Par conséquent, la question palestinienne mise à part, l'Assemblée doit faire face au problème consistant à éviter qu'il ne soit porté un coup à son autorité et à son influence. Si elle ne peut jouer un rôle directeur d'une façon suivie et logique, elle perdra l'appui de ceux qui la soutiennent, et la confusion et le désarroi en résulteront. Ceci ne signifie pas que son attitude doive rester immuable quand les circonstances se modifient, mais la délégation de la Nouvelle-Zélande estime que, si le partage avec une union économique se justifiait en novembre, il en va de même aujourd'hui. Les circonstances n'ont pas changé depuis que, en novembre, le problème a été minutieusement étudié et débattu. Le seul élément nouveau dans cette affaire est une série d'assassinats et d'attentats commis de part et d'autre. On ne peut défendre ou excuser ni les actes des Juifs ni ceux des Arabes; il convient de condamner aussi sévèrement les uns comme les autres et de les réprimer par la force de la loi. Que les auteurs de ces actes les aient commis parce qu'ils étaient pour ou contre le partage, des attentats restent des attentats.

Rien, ou du moins très peu, a été fait, en dépit des louables efforts de la Commission pour la Palestine, pour appliquer la décision du mois de novembre ou pour faire échec à l'opposition qui s'est manifestée. Pourtant, nul ne prétend que le partage est devenu impossible du fait de cette série d'attentats. On aurait dû prévoir ces actes, actes qui, du reste, ne fournissent à l'As-

the Assembly's decision. The Assembly would be taking a very grave responsibility if it allowed its resolution to be stultified by illegal violence. As to the force required by the General Assembly to implement partition, he doubted that it would be any greater than that needed to impose a trusteeship at the present time. If the Members would accept a share of duty in order to implement trusteeship, they should equally do so in order to implement the decision of last November. The New Zealand policy for the present Assembly was that it should enforce its decision on partition, undeterred by violence, since the plan was the best available under the circumstances. He urged very earnest thought before any abandonment of principle because of outrages which had been foreseen. Otherwise, he thought that a tragic blow against the United Nations might be struck. They should not capitulate to threats and violence and ought to realize that they could not maintain order in the world by words alone.

New Zealand would continue to urge the enforcement of partition but would examine any proposals which could achieve a just and reasonable truce, and would indeed welcome them warmly. He believed the problem amounted to a test case for the future of the United Nations. What was required was not resolutions but resolution. They should not add to the irresponsibility of their November decision for partition without provision for enforcement, the further and perhaps the final irresponsibility of surrender to illegal force.

Mr. HAGGLOF (Sweden) observed that it was superfluous to insist upon the importance of the problem before them, for it could be seen daily how tragic and urgent it was. The decision of the General Assembly was being frustrated while the situation in Palestine deteriorated into chaos. These eventualities had not been entirely unforeseen, and in the previous November several representatives had urged the need for means of implementation. At that time Sweden had regretted the ineffectiveness of the enforcement measures and expressed fears as to the difficulties involved (document A/AC.14/SR.9). The report of the Palestine Commission was evidence that the absence of a system of implementation had rendered the plan abortive. Now, within a few weeks of the end of the Mandate, a new plan of trusteeship had been put forward. It was said that the disorders had reached such a state that the Assembly's primary need was to end the strife. This was a point worthy of note and the Security Council's appeal for a truce should be given the support of the Assembly. If a trusteeship plan offered an avenue towards peace and conciliation, they should explore its

semblée aucune excuse pour revenir sur sa décision. L'Assemblée assumerait une très grave responsabilité si elle permettait que la résolution qu'elle a prise fût réduite à néant par la violence et l'illégalité. En ce qui concerne les forces qui sont nécessaires à l'Assemblée générale pour effectuer le partage, il est peu probable qu'elles soient plus importantes que celles dont on aurait besoin à l'heure actuelle pour imposer un régime de tutelle. Si les Etats Membres sont prêts à accepter leur part de responsabilités pour mettre en vigueur le régime de tutelle, ils doivent également l'être pour mettre en œuvre la décision de novembre dernier. La politique que la Nouvelle-Zélande recommande à l'Assemblée actuelle est d'appliquer la décision prise au sujet du partage, sans se laisser arrêter par les violences, car c'est ce qu'il y a de mieux à faire dans les circonstances présentes. Il convient de bien réfléchir avant de renoncer à un principe parce que des attentats auxquels on s'attendait ont été commis. Sinon, l'Organisation des Nations Unies en subira un coup terrible. Il ne faut capituler ni devant les menaces, ni devant la violence et se rendre compte qu'à eux seuls les mots sont impuissants à maintenir l'ordre dans le monde.

La Nouvelle-Zélande continuera à insister pour que le partage soit effectué, mais examinera toutes les propositions susceptibles de réaliser une trêve juste et raisonnable et les accueillera même chaleureusement. Ce problème, à son avis, constitue une épreuve décisive pour l'avenir de l'Organisation des Nations Unies. Ce qu'il faut, ce n'est pas des résolutions, mais simplement de la résolution. On s'est montré léger, en novembre, en décidant le partage sans prendre de dispositions pour l'assurer; il ne faut pas commettre une nouvelle légèreté, cette fois peut-être irrémédiable, en capitulant devant la force et l'illégalité.

M. HAGGLOF (Suède) fait remarquer qu'il est superflu d'insister sur l'importance du problème que l'Assemblée a devant elle, car on se rend compte journalièrement de sa gravité et de son urgence. La décision de l'Assemblée générale reste lettre morte tandis que la situation de la Palestine dégénère en chaos. Cette possibilité n'a pas échappé à tous, car, dès novembre dernier, plusieurs représentants ont souligné qu'il fallait des moyens d'exécution. A cette époque, la Suède a déploré l'inefficacité des mesures d'exécution et exprimé des craintes quant aux difficultés qui pourraient surgir (document A/AC.14/SR.9). Le rapport de la Commission pour la Palestine prouve que c'est l'absence d'un système d'exécution qui a fait avorter les plans. Aujourd'hui, à quelques semaines de l'expiration du Mandat, un nouveau plan de tutelle nous est soumis. Les troubles, nous dit-on, en sont arrivés à un tel point que ce qui importe avant tout est de mettre un terme au conflit. Ceci doit retenir l'attention et l'Assemblée doit appuyer l'invitation à la trêve lancée par le Conseil de sécurité. Si un régime de tutelle ouvre les voies à la paix et à la conciliation,

possibilities carefully. They should pay particular attention to constitutional and legal points. Quite apart from this, they should realize that trusteeship would impose heavy and direct responsibilities upon the United Nations. The resolution of 29 November, 1947 was a recommendation to Member States and other parties. A decision on trusteeship would mean direct acceptance by the United Nations of responsibility of the future of Palestine. There was need of enforcement for partition and there would be no less need in the event of trusteeship. It, therefore, seemed hard to discuss the possibility of trusteeship until they heard declarations and guarantees regarding its implementation.

Although the dominant problem was that of a government for Palestine, they should not overlook the problem of the city of Jerusalem. In the present urgent situation there were urgent reasons for particular attention to Jerusalem, although, in the long view, it was a part of the Palestine problem as a whole. There was a pressing danger that unless measures were taken, Jerusalem would fall into chaos about the middle of May. This would be a tragedy, not only for its inhabitants, but for the entire world. In past centuries, the people there and their rulers had shown respect for ethical values and maintained order. It was not fitting for the United Nations in the twentieth century to watch this tradition come to an end. The emergency problem of maintaining order in Jerusalem and the Holy Places should be considered urgent without prejudice to the larger plan. He proposed accordingly that the Committee should undertake a special and most urgent investigation of the problem of maintaining order in Jerusalem, perhaps through the medium of a small special committee which would report in about a week. Such a procedure would avoid hampering or delaying consideration of the main question.

Mr. HOOD (Australia) said that it was no time for recriminations or for going over again the history of the problem which had often been reviewed. It was the view of the Australian delegation that all representatives should declare their present attitude to the resolution of 29 November 1947, regardless of any new proposals. He recalled that, at the first special session, the Australian representative had urged¹ a full enquiry into the facts and the conflicting claims of the parties concerned prior to discussion of the question. His delegation's approach had been objective and impartial, and sought a sound foundation on the basis of justice and the prin-

l'Assemblée doit étudier avec attention les possibilités qu'il présente. Elle doit s'attacher notamment aux aspects constitutionnels et juridiques de la question. Ceci mis à part, elle doit se rendre compte que la tutelle imposera à l'Organisation des Nations Unies des responsabilités importantes et directes. La résolution du 29 novembre 1947 est une recommandation à l'adresse des Etats Membres et d'autres parties. Si l'on adopte le régime de tutelle, l'Organisation des Nations Unies se charge, de ce fait, de l'avenir de la Palestine. Le partage nécessite des mesures d'exécution; cette nécessité n'est pas moindre si la Palestine est placée sous tutelle. Il semble donc difficile de discuter de cette dernière éventualité avant d'avoir entendu des déclarations sur la mise en application de ce système et de savoir quelles garanties on propose à ce sujet.

Bien qu'il s'agisse avant tout du gouvernement de la Palestine, l'Assemblée ne doit pas négliger le problème que présente la ville de Jérusalem. Dans la crise actuelle, il y a des raisons pressantes pour qu'on accorde une attention particulière à cette ville bien qu'au fond son problème ne constitue qu'un aspect du problème général de la Palestine. A moins de prendre rapidement des mesures, on court immédiatement le risque de voir le désordre complet régner à Jérusalem vers la mi-mai. Ce serait tragique, non seulement pour les habitants de cette ville, mais pour le monde entier. Au cours des siècles passés, la population de cette ville a, comme ses chefs, montré le plus grand respect pour les valeurs morales et l'ordre établi. Il ne convient pas que l'Organisation des Nations Unies, au xx^{ème} siècle, assiste à la fin d'une si longue tradition. L'Assemblée doit étudier sans tarder le problème urgent du maintien de l'ordre à Jérusalem et dans les Lieux saints, ceci sans préjuger de l'adoption d'un plan plus vaste. M. Hagglof propose, en conséquence, que la Commission étudie à bref délai et tout spécialement le problème du maintien de l'ordre à Jérusalem, en établissant, par exemple, un comité spécial restreint qui ferait rapport environ dans une semaine. Cette façon de faire empêcherait que l'examen du problème principal ne soit gêné ou retardé.

M. HOOD (Australie) déclare qu'il serait inopportun de se livrer aux récriminations ou de faire un nouvel historique d'un problème qui a été si souvent exposé. De l'avis de la délégation australienne, tous les représentants devraient faire connaître, sans s'arrêter à des propositions nouvelles, leur attitude actuelle relativement à la résolution du 29 novembre 1947. Il rappelle qu'à la première session extraordinaire le représentant de l'Australie a demandé qu'avant de discuter du problème, on entreprenne une enquête approfondie sur les faits et les allégations contradictoires des parties en cause¹. La méthode préconisée par sa délégation était ob-

¹ See *Official Records of the first special session of the General Assembly*, volume I, page 46.

¹ Voir les *Documents officiels de la première session extraordinaire de l'Assemblée générale*, volume I, page 46.

ciples of the Charter for any judgment. Investigation and examination of all relevant circumstances had been carried out by UNSCOP, and the report and recommendations of that Committee then formed the basis of work on the Palestine question at the last regular session. The *ad hoc* Committee dealing with the problem had been under the chairmanship of the representative of Australia, who had stressed that principles and not expediency should determine its decision.

The final resolution of the Assembly for the establishment of two independent States was not an abstract recommendation, nor a resolution without any provisions for its realization. Responsibilities were imposed on various United Nations organs: on the Palestine Commission, the Security Council and the Trusteeship Council. Even an exact timetable for the more important stages of transition was laid down. In fact the Assembly in November set in motion a process in which the whole machinery, sanction and authority of the United Nations were involved and committed. As soon as the resolution was passed, with the endorsement of more than thirty Member States, the plan became, in the view of the Australian delegation, the settled and considered view of the United Nations. At that time also the United Nations discharged the responsibility it accepted when the United Kingdom first referred the problem to them in April 1947. The resolution of 29 November 1947 could, therefore, not be lightly deferred. Deferment should not be considered except for reasons no less valid in justice and objectively, if they existed, than those which led to the original decision.

To the complex problem of Palestine, there had now been added the momentous fact that the authority of the United Nations had been committed to its resolution on partition. It was of vital importance for the future to maintain this authority and they could not deal lightly with it or act with variable judgment. The Secretary-General had given a reminder, in his address on the third anniversary of the death of President Roosevelt, that the United Nations was the only hope of holding the world together and that "the boycott, the by-pass and the back-down were not the way to make the United Nations stronger, nor the way to serve the cause of peace". These remarks seemed to Mr. Hood to be relevant to the situation under discussion. The special session of the Assembly had been called because the Palestine Commission had reported its inability to carry through certain of the stages of implementation. While the statements in the Commission's report would have to be considered in due course, it should be clear at once that neither in the report nor

jective et impartiale et visait à n'établir de jugement que sur des fondements solides conformes à la justice et aux principes de la Charte. La Commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine a procédé à cette enquête et à l'examen de tous les faits se rattachant à la question. Le rapport et les recommandations de cette Commission ont servi de base aux travaux consacrés à la question palestinienne à la dernière session ordinaire. La Commission *ad hoc* qui s'occupait de ce problème était présidée par le représentant de l'Australie qui a souligné que la décision de la Commission devait se fonder sur des principes et non sur des motifs d'opportunité.

La résolution finale de l'Assemblée créant deux Etats indépendants n'était pas une recommandation abstraite ni une résolution dans laquelle les dispositions relatives à l'exécution fissent défaut. Les devoirs ont été partagés entre les divers organes des Nations Unies: la Commission pour la Palestine, le Conseil de sécurité et le Conseil de tutelle. On a même établi un programme fixant dans le temps les principales phases de la transition. En fait, l'Assemblée en novembre a mis en mouvement un système sanctionné par l'Organisation des Nations Unies dans lequel tous ses rouages et toute son autorité étaient engagés. Dès que la résolution a été adoptée, avec l'appui de plus de trente Etats Membres, le plan est devenu, de l'avis de la délégation australienne, l'œuvre accomplie et mûrement réfléchie de l'Organisation des Nations Unies. C'est à cette époque également que l'Organisation s'est acquittée des devoirs qu'elle avait acceptés lorsque le Royaume-Uni lui avait soumis pour la première fois le problème, en avril 1947. Par conséquent, la mise en œuvre de la résolution du 29 novembre 1947 ne peut pas être suspendue à la légère. On ne doit pas envisager de suspension si ce n'est pour des raisons aussi justes et objectives, si elles existent, que celles qui ont présidé à la décision initiale.

Au problème compliqué que pose la Palestine, s'ajoute maintenant le fait non moins grave que l'Organisation des Nations Unies a engagé son autorité par sa résolution sur le partage. Il est d'une importance vitale pour l'avenir que cette autorité soit maintenue et que l'Organisation ni n'agisse à la légère ni ne change trop facilement d'avis. Le Secrétaire général, dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du troisième anniversaire de la mort du Président Roosevelt, a rappelé que l'Organisation des Nations Unies est le seul espoir que nous ayons de maintenir le monde uni et a ajouté que "ce n'est pas en boycottant l'Organisation des Nations Unies, en agissant en dehors d'elle, non plus que par des abandons, que l'on renforcera son autorité et que l'on servira la cause de la paix". M. Hood estime que ces remarques s'appliquent à la situation en cause. L'Assemblée s'est réunie en session extraordinaire parce que la Commission pour la Palestine a fait savoir qu'elle était dans l'impossibilité de mener à bien l'exécution du plan de

in the reference of the problem to a special session was there any proposal that the General Assembly resolution should be abandoned. The Commission's report would no doubt influence the First Committee's ultimate recommendations, such as any reaffirmation of the original resolution.

They should bear in mind the fact that violence in Palestine was not new and should maintain a proper perspective. That fact was considered when the plan of partition was drawn up. Indeed the question of Palestine had been referred to the United Nations precisely because the United Kingdom had found it impossible to secure agreement between the Arabs and Jews. The fighting and bloodshed which had occurred in the last few months was deplorable and inexcusable, but it had been foreseen and provision therefore was made in the plan both for militia forces and for reference to the Security Council. In the view of the Australian delegation the circumstances referred to in the Commission's report should be considered from the standpoint of maintenance of the resolution rather than its hasty deferment or reversal.

The Committee had had laid before it that morning a plan for trusteeship upon which he would defer his comments. However, it seemed to offer only an interim arrangement which did not exclude partition as the ultimate settlement. He failed to see how this sort of postponement of the decision could make an agreed settlement more likely. It might even serve to intensify antagonism in Palestine. His delegation would, however, consider every proposal on its merits and would form its opinion on the basis of justice and the principles of the Charter and not upon expediency. Nor would they base their final judgment on the grounds of the use or threat of violence. They would support all who sought to secure a fair settlement and to uphold the authority of the United Nations. He reserved the right to introduce a resolution in the sense of his remarks in due course.

The meeting adjourned at 1 p.m.

partage dans certaines de ses phases. S'il est vrai que l'exposé qui figure dans le rapport de la Commission doit être ultérieurement étudié, il convient cependant de noter dès maintenant que ni ce rapport, ni le fait de confier ce problème à l'examen d'une session extraordinaire ne constituent une proposition tendant à abandonner la résolution de l'Assemblée générale. Le rapport de la Commission influera, sans aucun doute, sur les recommandations finales de la Première Commission, mais ces recommandations peuvent tendre, par exemple, à réaffirmer la résolution initiale.

Il convient de se rappeler que la violence en Palestine n'est pas chose nouvelle et de voir les événements sous leur vrai jour. C'est là un aspect du problème qui a été considéré au moment de l'élaboration du plan de partage. En fait, la question palestinienne a été confiée à l'examen de l'Organisation des Nations Unies justement parce que le Royaume-Uni n'a pas été en mesure de faire naître l'accord entre les Arabes et les Juifs. Les luttes et les effusions de sang qui se sont produites au cours des derniers mois sont déplorables et inexcusables, mais l'éventualité avait été prévue et le plan contenait en conséquence des dispositions prévoyant la création de milices et l'appel au Conseil de sécurité. La délégation australienne estime qu'en étudiant les circonstances exposées dans le rapport de la Commission, on doit envisager le maintien de la résolution plutôt qu'une suspension hâtive ou un renversement d'attitude.

La Commission, ce matin, se trouve en présence d'un plan de tutelle. M. Hood s'abstiendra pour le moment de faire des observations sur ce plan. Cependant, il lui semble, dès maintenant, que ce plan n'offre qu'une solution provisoire et n'exclut pas le partage comme solution définitive. M. Hood ne voit pas comment, en retardant la décision de la sorte, on pourrait rendre plus réalisable une solution d'accord entre les parties. Ce plan peut au contraire contribuer à intensifier l'antagonisme en Palestine. La délégation australienne examinera toutefois le bien-fondé de chaque proposition et se formera une opinion fondée sur la justice et les principes de la Charte, et non sur la simple opportunité. Elle ne fera pas non plus dépendre son jugement final de l'emploi ou de la menace de la violence. Elle fournira son appui à tous ceux qui cherchent à obtenir un règlement équitable et à maintenir l'autorité de l'Organisation des Nations Unies. M. Hood se réserve le droit d'introduire en temps utile une résolution dans le sens des remarques qu'il vient de faire.

La séance est levée à 13 heures.